



HUGUES DE BALMA, *Théologie mystique, I; Théologie mystique, II*]

Catherine Barry

Volume 53, Number 2, juin 1997

Regards pluriels sur Marie de l'Incarnation

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/401095ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/401095ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Barry, C. (1997). Review of [HUGUES DE BALMA, *Théologie mystique, I; Théologie mystique, II*]. *Laval théologique et philosophique*, 53(2), 463–464. <https://doi.org/10.7202/401095ar>

D'abord la vie et la carrière de l'évêque sont restituées à la réalité de l'histoire, telle qu'Isidore lui-même la comprenait. Issu d'une famille hispano-romaine, il devint témoin privilégié et acteur décisif dans la transformation politique et sociale qui donna naissance à l'Espagne médiévale hors des structures antiques de l'Empire romain. Homme de paix, il légiféra pour les rois wisigoths et favorisa l'intégration multiculturelle à Tolède. Homme de livres, il restait relié par son savoir encyclopédique au passé culturel de Rome, tout en préparant une transmission de cette culture vers un avenir qui lui échappait.

Tous les aspects doctrinaux de l'aventure intellectuelle d'Isidore, mettant en jeu des notions théologiques, comme Dieu ou la création, la trinité ou l'âme humaine, sont scrutés par l'auteur, de même que les idées intéressantes d'Isidore sur l'Église en sa réalité spirituelle, liturgique et politique. Une attention particulière est accordée aux problèmes moraux dans la société wisigothique, ceux des moines et du clergé, mais aussi ceux des rois et des autres autorités civiles. L'auteur montre dans sa conclusion comment un responsable d'Église peut devenir en temps de crise un vrai guide pour tout un peuple : « Sans faire de lui un révolutionnaire, on peut sans doute faire de lui le contestataire le plus grand de son époque, au nom des prophètes et de l'évangile, au nom du légalisme romain, au nom même de la survie de la nation wisigothique, grâce à la paix et à la prospérité, gage de l'accession du plus grand nombre au bonheur éternel » (p. 308). Des index détaillés et une bibliographie de plus d'une centaine de titres complètent l'ouvrage.

Charles KANNENGISSER
Montréal

HUGUES DE BALMA, **Théologie mystique**. Introduction, texte latin, traduction, notes et index par Francis Ruello. Introduction et apparat critique par Jeanne Barbet. Coll. « Sources chrétiennes », 408-409. Paris, Les Éditions du Cerf, 1995-1996, 277 et 259 pages.

L'édition critique de la *Théologie mystique* d'Hugues de Balma comportait des difficultés majeures reliées au nombre important des manuscrits, dont aucun n'était contemporain de l'original. Partant de l'étude très approfondie que le Père Pierre Dubourg, s.j., avait déjà réalisée sur la tradition manuscrite, Francis Ruello et Jeanne Barbet ont pris le parti de « publier le résultat d'une *ordinatio* faite au début du xv^e siècle dans un contexte cartusien et monastique » (introduction, t. I, p. 110). Ils publient donc le manuscrit de Vienne (Bibl. nat. 1727), auquel ont été apportées quelques corrections essentielles.

Hugues de Balma — prieur de la chartreuse de Meyriat en Bresse (1289-1304) — appartenait selon toute probabilité à la branche des Balmey de Dorche au xiii^e siècle. Par son vocabulaire et son expérience mystique, il est bien fidèle à l'héritage de saint Bruno. Dans sa *Theologia Mystica*, une œuvre qui est également connue sous le titre *Viae Sion lugent*, ou encore, *De Triplici Via*, l'auteur s'est donné pour mission d'éveiller l'idéal religieux de ses frères chartreux. Il leur décrit donc le chemin à suivre pour parvenir à la vraie sagesse « par laquelle Dieu seul est honoré intérieurement en perfection et adoré de ceux-là seuls qui l'aiment » (introduction, t. I, p. 14). Cet itinéraire mystique est circonscrit selon les trois « voies » traditionnelles, « purgative », « illuminative » et « unitive », ces trois étapes s'enchaînant et s'interpénétrant pour que l'âme soit illuminée grâce à l'amour, plutôt que par la raison.

La voie purgative, celle des débutants, prédispose l'esprit à découvrir la vraie sagesse, soit la théologie mystique « que l'apôtre Paul exposa, que son disciple, le bienheureux Denys l'Aréopagite, rédigea, [et qui] s'identifie à l'extension vers Dieu par le désir de l'amour » (Prologue 2, t. I,

p. 127). Cette purification est une nécessité pour l'âme qui tend à l'union avec Dieu. Lors de cette étape, l'âme doit s'humilier, se rappeler ses péchés et en être accablée de douleur. L'évocation des bienfaits de Dieu à son endroit doit encore décupler sa honte. Elle doit donc demander la grâce pour trouver sa consolation et la contrition de ses fautes. Après cette première étape, l'âme est fin prête à recevoir la lumière : le soleil spirituel « lui envoie les rayons de sa grâce » (t. I, p. 179). Ce rayon divin se manifeste de trois façons, dans l'Écriture, dans l'esprit qui apprend à méditer sur les réalités supracélestes, et finalement dans le « rapt », lorsque l'esprit est emporté vers les réalités supérieures. Grâce à la lumière qui la stimule dans son amour de Dieu, l'âme qui s'est totalement détachée d'elle-même accède à l'expérience de la sainteté divine : c'est la voie unitive.

L'itinéraire spirituel proposé par Hugues de Balma repose donc sur la seule force de l'amour de Dieu, sans connaissance intellectuelle préalable. L'auteur en est convaincu, mais il s'est appliqué à le démontrer dans la dernière partie de son ouvrage, en utilisant la technique de la « Question disputée ». Et, à l'intention de ceux qui en auraient encore douté, il renvoie dans sa conclusion aux propos de Paul : « Notre esprit, uni à l'Esprit divin, connaît ce qui est de celui-ci » (t. II, p. 233 ; cf. Rm 8,5). Dès sa parution, cet ouvrage a suscité des controverses autour de ce que l'on a appelé la « Docte Ignorance ». Certains théologiens, tel Guigues du Pont, ont manifesté de la réserve, d'autres, à l'instar de Nicolas Kempf, ont tenté de montrer que la thèse défendue par Hugues de Balma était raisonnable et conforme aux écrits de la scolastique.

L'introduction du volume expose avec précision la théologie de cet écrit mystique qui a fait couler beaucoup d'encre chez ses controversistes. Elle couvre à la fois l'enseignement d'Hugues de Balma et son influence. En outre, la question complexe de la tradition manuscrite y est présentée avec une parfaite maîtrise. La traduction, à la fois claire et élégante, se lit agréablement. La collection des « Sources chrétiennes » s'enrichit donc d'une excellente édition de ce texte riche et difficile qui a eu un grand rayonnement sur la théologie médiévale.

Catherine BARRY
Université Laval

BERNARD DE CLAIRVAUX, **Sermons sur le Cantique**. Tome I (Sermons 1-15). Texte latin de J. Leclercq, H. Rochais et Ch.H. Talbot. Introduction, traduction et notes par Paul Verdeyen et Raffaele Fassetta. Coll. « Sources chrétiennes », 414. Paris, Les Éditions du Cerf, 1996, 366 pages.

Cet ouvrage est le cinquième d'une série consacrée à Bernard de Clairvaux par la collection des « Sources chrétiennes » depuis 1990 (voir SC 367, 380, 390 et 393). Le texte latin utilisé est repris de l'édition critique des *Sancti Bernardi Opera*, I, 3-88, publiée entre 1957 et 1977 par le Saint-Ordre de Cîteaux, et corrigée ultérieurement par Dom Jean Leclercq. Les lecteurs et lectrices trouveront une liste des errata p. 55-56.

C'est entre 1135 et 1136 que l'abbé de Clairvaux aurait vraisemblablement composé les *Sermons sur le Cantique des cantiques*. Deux événements majeurs l'y auraient conduit, d'abord un rêve de jeunesse annonçant le mystère de l'amour nuptial entre le Verbe et l'âme, et puis ses entretiens sur la nature spirituelle de l'âme avec Guillaume de Saint-Thierry. Or il se trouvait que le *Cantique des cantiques* contenait très précisément le langage théologique dont Bernard avait besoin pour transmettre ses réflexions. Il avait eu à cet égard un illustre précurseur, Origène, dont le commentaire de ce livre biblique l'avait visiblement influencé, principalement en ce qui avait trait à l'interprétation symbolique de l'épouse, en qui Origène avait vu à la fois l'âme aimante, faite à